

## Suisse

# À Genève, berceau de la BD, on forme les dessinateurs de demain

La seule école publique de BD suisse se trouve à Genève. Chaque année, 15 à 18 étudiants intègrent l'établissement pour deux ans. Au-delà de la bande dessinée, ils y apprennent, plus généralement, comment vivre de l'illustration.

Le saviez-vous ? C'est un Genevois, Rodolphe Töpffer (1799-1846), qui est considéré comme l'inventeur de la bande dessinée. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui, la seule formation publique de BD de Suisse se trouve dans cette ville. Créée en 2017, l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration se niche au 4<sup>e</sup> étage du centre de formation professionnelle (CFP) arts, à quelques minutes de la gare Cornavin. Sous les toits, les élèves, qui ont généralement entre 19 et 25 ans, bénéficient de trois grandes salles pour s'adonner à leur passion.

## «Il est difficile de vivre uniquement de la BD»

«C'est très intense. On a cours de 8 à 18h du lundi au vendredi et on doit parfois rester plus tard pour finir des projets. Mais c'est passionnant, on fait ce qu'on aime», expliquait Marie Aebischer, étudiante de première année, lors des portes ouvertes de l'établissement ce samedi 17 janvier. La formation dure deux ans et est réservée aux personnes ayant déjà un diplôme ou de l'expérience dans le domaine de la communica-



Patrick Fuchs est le doyen de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration. Photo Le DL/C.O.

tion visuelle. «On n'apprend pas aux élèves à dessiner. Ils savent déjà très bien le faire en arrivant. Ils ont chacun leur propre univers, on veut qu'ils le gardent, personne n'est formaté», précise le doyen Patrick Fuchs. L'objectif est plutôt de leur apprendre comment gagner leur vie grâce au dessin, «ce qui est tout à fait possible. En revanche, il est difficile de vivre uniquement de la BD.»

Le programme compte ainsi des cours d'animation (image animée), de scénario ainsi que d'illustration de commande, lorsqu'une société fait appel à un professionnel pour mettre en dessin ses activités. Cette année, les élèves ont ainsi travaillé avec le journal *La Tribune de Genève*, qui leur a demandé d'illustrer un de ses numéros. Au-

paravant, l'école avait aussi répondu à des commandes du Grand Théâtre ou du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco).

## Près de 80 dossiers envoyés chaque année

En plus de ces cours pratiques, la formation propose également de l'anglais, «indispensable pour participer à des festivals de BD», du droit ou encore de la gestion de projet, «pour qu'ils sachent gérer leur petite entreprise, s'organiser pour travailler sur plusieurs commandes à la fois...» poursuit le doyen. Et ce programme semble payer : la quasi-totalité des élèves sortis de l'école ont continué à travailler dans le domaine du dessin et de la com-

munication visuelle. Et certains commencent même à se faire un nom dans le milieu.

L'établissement bénéficie donc d'une belle réputation. Chaque année, près de 80 dossiers sont envoyés par des jeunes espérant l'intégrer. Seuls 15 à 18 d'entre eux sont retenus. Et plusieurs grands dessinateurs sont déjà venus travailler avec les élèves, comme Catherine Meurisse, Guy Delisle ou encore Nicolas de Crécy.

### ● Coline Ouziel

L'école est accessible aux Français, mais comme elle est publique, les personnes vivant dans le canton de Genève ou dont les parents sont frontaliers (et payent donc des impôts en Suisse) sont favorisées. Infos : [cfparts.ch](http://cfparts.ch). La phase d'admission commence le 26 janvier.

## Genève ● Des films du monde entier présentés au festival Black Movie

C'est parti pour Black Movie, le festival du film indépendant : la 27<sup>e</sup> édition a commencé ce vendredi 16 et se poursuit jusqu'au dimanche 25 janvier. Au programme, 104 œuvres du monde entier (Inde, Canada, Russie, Brésil...) à découvrir dans sept cinémas de Genève. Parmi elles, 42 sont présentées pour la première fois en Suisse, notamment *No Other Choice* du Sud-Coréen Park Chan-wook. Les enfants ne sont pas oubliés, avec une sélection spécialement pensée pour eux, un ciné-concert et des ateliers. Trois tables rondes ainsi que plusieurs soirées (karaoke, DJ set) sont également prévues.

Programme sur <https://black-movie.ch>

## Genève ● Des ordonnances pour se rendre au musée



Le Musée d'art et d'histoire organise différentes actions pour permettre à ses visiteurs de prendre soin de leur corps et de leur tête. Archives photo Le DL/Suzie Georges

Les musées municipaux de Genève ont mis en place un modèle commun d'ordonnance, pour les médecins, permettant d'orienter gratuitement les patients vers la visite de ces établissements afin de les aider à prendre soin de leur santé, physique et mentale. Pour conjuguer bien-être et vie culturelle, d'autres actions sont mises en place. Ainsi, au Musée d'art et d'histoire, des ateliers d'art-thérapie sont proposés aux personnes présentant des troubles du mouvement (liés par exemple à la maladie de Parkinson) ainsi qu'à leurs proches aidants. Il organise également des cours de Pilates autour d'une œuvre et des visites intégrant du yoga ont été programmées pour les familles durant les vacances scolaires en 2025. Infos : [www.mahmah.ch](http://www.mahmah.ch)

## Genève

# Une nouvelle consultation dédiée au chemsex à l'hôpital

Aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), des consultations sont désormais consacrées au chemsex, c'est-à-dire l'usage de substances psychoactives dans un contexte sexuel. Elles sont proposées au sein du service des maladies infectieuses et s'adressent aux personnes qui questionnent leur pratique, ainsi qu'à leurs proches. La prise en charge est remboursée par l'assurance maladie suisse

LAMal. «Le chemsex constitue un enjeu de santé publique clairement identifié, pour l'instant peu dépisté ou pris en soins», décrit le Dr Matteo Reymond, médecin responsable de la consultation.

Selon les HUG, 1500 à 4000 personnes pourraient pratiquer le chemsex dans le canton de Genève. Elles sont potentiellement exposées à des discriminations liées à l'usage

de substances psychoactives et à l'appartenance à la communauté LGBTQIA+. Dans cette population, les problèmes d'anxiété ou de dépression sont plus fréquents. Cette pratique comporte de plus de nombreux risques (surdosages de substances, addictions, infections transmissibles sexuellement ou par le contact avec le sang...), qui peuvent tous faire l'objet d'une consultation.



Les consultations ont lieu au service des maladies infectieuses. Archives photo Le DL/Justine Richard